

Robert Charles Richet.

ROBERT CHARLES RICHEL, né à Paris le 26 août 1850, décédé à Paris le 3 décembre 1935, appartenait à une famille parisienne de haute culture. Son père, chirurgien éminent, était professeur à la Faculté de Médecine et a appartenu à l'Académie des Sciences. Son grand-père maternel était un juriste de haute valeur: tous deux eurent une grande influence sur sa formation intellectuelle et morale. Après de brillantes études secondaires, il s'orienta vers la médecine, non sans avoir été tenté par la littérature et bientôt se consacra à la physiologie expérimentale. Il eut l'occasion de fréquenter Marey, Vulpian, Cl. Bernard, Berthelot, Wurtz, acquérant ainsi une très vaste culture scientifique et expérimentale. Sa carrière proprement-dite fut rapide. Agrégé de Physiologie à la Faculté de Médecine de Paris en 1878, il y devint titulaire de la chaire de Physiologie dès 1887 et il l'occupa jusqu'à sa retraite, en 1925. Membre de l'Académie de Médecine en 1898, il fut élu à l'Académie des Sciences en 1912.

L'œuvre physiologique de Ch. Richet se distingue par la variété et la richesse de l'invention et par la hardiesse de l'intuition. Ses premières recherches portèrent sur la contraction musculaire des Invertébrés (*Ecrevisse*), non encore étudiée. La réalisation, par le chirurgien Verneuil, d'une fistule stomacale permanente fut l'occasion pour Richet d'études remarquables sur la digestion stomacale: il y mit en évidence avec précision la présence et l'état de l'acide chlorhydrique. Parmi ses nombreux et divers travaux, il y a lieu de citer tout d'abord ceux qui concernent la chaleur animale: il a montré, en particulier, comment les animaux qui, comme le chien, ne transpirent pas, luttent contre un excès de chaleur en évaporant l'eau à la surface du poumon, à l'aide d'une respiration accélérée (*polypnée thermique*), comment les animaux refroidis se réchauffent par une contraction généralisée de leurs muscles (*frisson thermique*). En même temps que Rubner, il a établi, par des expériences variées, la loi de déperdition de la chaleur, chez les *homœothermes*, proportionnellement à leur surface (et non à leur volume). De ses recherches avec Hanriot sont sorties de nombreuses données sur les échanges respiratoires et la découverte d'un nouvel et très important anesthésique, le chloralose. Avec Héricourt, il a été le premier, en 1888, à montrer qu'on peut réaliser l'immunité contre une infection, chez un animal sensible, par la transfusion du sang d'un animal vacciné, expérience

fondamentale (et dont il apercevait la valeur générale) d'où est sortie la sérothérapie: dans l'application, il eut un choix malheureux en prenant pour l'étude de ces phénomènes, la tuberculose. Une autre découverte capitale de Richet a été l'anaphylaxie (1901), pour laquelle il a obtenu le prix Nobel de Médecine en 1913.

Il y aurait beaucoup d'autres contributions de Richet à citer dans le domaine physiologique. Il ne s'est pas contenté de recherches spéciales: il a partout cherché à synthétiser et a écrit plusieurs traités généraux. Son enthousiasme, son désintéressement et son altruisme lui faisaient entreprendre de vastes ouvrages de documentation, comme son *Dictionnaire de Physiologie*, resté malheureusement inachevé, et à se passionner pour les grandes entreprises bibliographiques. Il ne craignait pas, d'autre part, de s'attaquer aux problèmes les plus généraux et les plus malaisément accessibles: conceptions générales de la Vie et des organismes, psychologie, transmission de la pensée qui l'a préoccupé toute sa vie et l'a souvent entraîné dans les champs hasardeux de la Métapsychie.

Richet est loin de s'être limité au domaine de la Physiologie. Il a été encore journaliste, philosophe, littérateur. Pendant de longues années, il a dirigé la *Revue Scientifique*. Nous le voyons aussi, jusqu'à sa fin, un des apôtres les plus actifs du pacifisme, écrivant livres et articles, collaborant à des journaux quotidiens en faveur des causes sociales et internationales généreuses. Dans le domaine littéraire, il a écrit un roman, un recueil de *Fables*, deux drames philosophiques (*La mort de Socrate* et *Circé*, jouée par Sarah Bernhardt). En 1914, l'Académie Française ayant donné comme sujet de son prix de Poésie, un éloge de Pasteur, Richet, qui avait concouru de façon anonyme, se trouva être le lauréat. Enfin, nous le trouvons parmi les précurseurs de l'aviation construisant, avec Tatin, des appareils de vol, dès 1890: il en avait réalisé un capable de porter deux hommes, au moment où les expériences des frères Wright marquèrent l'essor pratique de l'avion.

Ce qui précède ne donne qu'une idée bien imparfaite de l'ensemble de l'œuvre scientifique de Ch. Richet, mais aura suffi, je l'espère, à faire entrevoir la richesse exceptionnelle de sa personnalité, l'originalité profonde de son esprit et de son imagination, ses hautes qualités morales de générosité, de désintéressement, son bel optimisme et son ardeur pour le progrès de l'humanité, tout cela allant parfois jusqu'au seuil de la chimère et rehaussé par une courtoisie exquise et par une belle prestance physique. C'était, dans toute la force du terme, un bel échantillon d'humanité.

Autour de Richet se sont formés et groupés de nombreux physiologistes, tels que Gley, Hanriot, Langlois, Abelous, Pachon, Camus, Athanasiu, etc. Son ardeur animait souvent les discussions de la Société de Biologie.

Les honneurs lui étaient spontanément venus nombreux, non seulement en France, mais de la plupart des pays étrangers. Il avait reçu le prix Nobel en 1913. Il était membre honoraire ou associé de beaucoup d'Académies et Sociétés scientifiques, dont la liste est difficile à reconstituer. Les lignes précédentes enregistreront la trace de son souvenir dans la Société Royale d'Édinbourg.

M. C.